



GEORGES SINNAEVE, NOUVEAU DIRECTEUR DU CRA-W

Depuis ce 1er décembre, le Centre wallon de recherche agronomique (CRA-W) a un nouveau directeur général. Georges Sinnaeve succède à René Poismans. Un fameux défi pour ce fils d'agriculteurs qui a fait toutes ses gammes au sein de l'institution dont il vient de prendre les rênes.

Ronald Piriot



Georges Sinnaeve nous reçoit dans son bureau du 9 de la rue de Liroux, en pleine campagne gembloutoise. Tout un symbole. Chaleureux derrière une voix forte et affirmée que le masque ne semble pas atténuer, le nouveau capitaine du Centre wallon de recherche agronomique (CRA-W) se livre avec cette franchise propre à ce monde agricole dont il est originaire. «Mon frère exploite toujours la ferme familiale à Lonlée. J'ai moi-même été secrétaire des JAP du canton de Gembloux. Et ma belle-famille possède une ferme à Thorembois. C'est dire si je connais bien les pratiques agricoles et les difficultés que traverse le secteur» annonce-t-il.

Pur produit du CRA-W

Ingénieur chimiste des industries agricoles, il débute sa carrière professionnelle le 1er juin 1985 au CRA-W, comme assistant de recherches au Comité pour l'étude du lait et de ses dérivés. Une section subventionnée par l'IRSIA et basée à la station laitière de Gembloux. Cinq ans plus tard, ce Gembloutois pure souche migre à la station de Libramont pour gérer le laboratoire de technologie céréalière.

«De par ma formation, je m'attache particulièrement au domaine lié à la transformation, et plus précisément à trouver l'adéquation entre les productions agricoles et les voies de valorisation ou de transformation. Par rapport à mes collègues qui ont parfois une orientation plutôt amont, moi j'ai plus une orientation aval. C'est-à-dire que, pour moi, il faut d'abord partir des débouchés, de ce que les transformateurs ou les gens qui valorisent les produits attendent, et faire remonter vers l'agriculteur. Plutôt que l'inverse».

Dans le cadre d'une réorganisation en 1996, Georges Sinnaeve est appelé à repartir le laboratoire de technologie céréalière à Gembloux. Un retour aux sources pour finalement gérer, jusqu'il y a peu, l'unité «Valorisation des produits, de la biomasse et du bois».

Entre-temps, il suit un certificat de management public. «Et lorsqu'à la surprise générale, M. Poismans a décidé d'arrêter son mandat pour des raisons qui lui incombent, j'ai été appelé par le Ministre de tutelle vu que j'étais le second classé au concours de recrutement» précise-t-il.

130 projets en cours

Les missions du CRA-W sont de développer la recherche scientifique appliquée à court et moyen terme, de proposer une vision prospective

du développement de l'agriculture et de l'élevage, et d'assurer les services aux bénéficiaires du secteur agricole et agro-alimentaire. «Dans ce cadre, nous sommes aux côtés des agriculteurs qui le désirent pour les aider à réaliser leurs projets, sans exclusive ni prise de position. Nous sommes neutres, n'étant ni un industriel, ni un agriculteur, ni un transformateur. C'est une de nos particularités et cette neutralité est importante».

Pour l'instant, environ 130 projets de recherches en cours au sein du CRA-W. Ils tournent autour de 4 axes prédominants définis dans le contrat d'administration du CRA-W : - réduire les intrants de synthèse et maîtriser les effets de l'agriculture sur le changement climatique ;

150 ans d'existence pour le CRA-W

Le Centre wallon de recherche agronomique (CRA-W) a été créé en 1872. «Le hasard veut que l'on célèbre cette année son 150ème anniversaire. On espère pouvoir le fêter à travers divers rendez-vous» confie Georges Sinnaeve.

Au tout début, il n'y avait que la «Station agricole de Gembloux» «Il s'agissait déjà de missions de recherches appliquées, assurées à l'époque par les professeurs de la Faculté. Ils avaient la double casquette d'enseignant et de transposition des recherches de base dans des recherches appliquées. Au fil du temps, ces deux fonctions ont été séparées. Et il y a eu une sortie progressive des stations de recherche du giron de la Faculté. C'est ce qui explique l'éclatement du CRA-W dans pas moins de 9 implantations sur Gembloux que l'on souhaite rassembler endéans les 10 ans sur un seul site». A celles-ci s'ajoutent les deux antennes décentralisées de Libramont et Mussy-la-Ville en raison des spécificités climatiques qu'offrent ces localisations pour les expériences agronomiques. Institutionnellement, le CRA-W est une unité d'administration publique qui dépend directement du ministre wallon qui a l'agriculture dans ses attributions, en l'occurrence ici Willy Borsus. Son financement est assuré entre 50 et 60% par une donation, le reste par des projets de recherches introduits à différents niveaux (régional, fédéral, communautaire) avec éventuellement du privé. Le CRA-W peut également générer des recettes via les expertises qu'il mène pour des tiers.

- produire de manière plus durable des produits de qualité tout en préservant la qualité de vie des agriculteurs, en veillant au bien-être animal, à la protection de l'environnement et de la biodiversité ; - renforcer la rentabilité de la production et ainsi assurer un revenu décent aux agriculteurs au regard de leur travail et de leurs investissements ; - apporter de la plus-value aux produits agricoles wallons au travers de processus de transformation innovants et contrôlés.

Partager les risques et les plus-values

«Trop souvent, c'est le producteur primaire qui a tous les risques sans en avoir les revenus. Il faut essayer d'avoir une vraie filière, où les acteurs se parlent et se connaissent, pour un meilleur partage des risques et que chaque maillon s'y retrouve financièrement et dans ses principes. Pour ce faire, on essaie de venir en aide à toutes les filières qui se créent et qui, surtout, vont de A à Z. Pour moi, il manque peut-être un tissu de transformateurs en Wallonie. Si on renforce ce tissu, ça va tirer

Le CRA-W en quelques chiffres

440 personnes, dont 120 scientifiques ; 230 hectares pour les essais en culture ; 11 implantations, dont 9 à Gembloux, 1 à Libramont et 1 à Mussy-la-Ville ; 130 projets de recherche scientifique actuellement en cours ; 60 types de services offerts aux secteurs agricole et agro-alimentaire.

si elles vont déboucher. Par exemple, j'ai un collègue ici qui, depuis 2-3 ans, expérimente du blé dur. Si j'avais dit ça il y a 10 ans, on m'aurait jeté des cailloux. Et à ce stade-ci, nous ne sommes toujours pas sûrs que l'on pourra faire du blé dur en Wallonie, mais, nous devons investir cette piste».

Tout comme le CRA-W est impliqué dans l'inscription au catalogue national des variétés. «Une société qui développe une nouvelle variété la soumet au catalogue national. Et nous sommes chargés de l'évaluer dans nos champs d'essais. Parallèlement, on continue à évaluer les



les productions agricoles» précise le directeur. Et d'illustrer son propos avec la rareté des meuneries en Wallonie alors que la région est productrice de céréales. Ou encore de l'orge de brasserie pour alimenter les industries d'un secteur où la Belgique est une grosse exportatrice de bières. «Or, plus les initiatives et les produits seront diversifiés, plus on diminuera les risques d'un changement de cap brutal de l'agro-industrie et des conséquences pour ceux qui gravitent autour».

Dans le cadre du plan de relance de la Wallonie, plusieurs projets viennent de débiter ce 1er janvier. «L'un d'eux va s'occuper de recadrer la filière céréalière, une série d'autres sont dédiés aux aspects smartfarming, à la préservation des sols... Ça va dans beaucoup de directions différentes, en adéquation avec les attentes des bénéficiaires qui sont les agriculteurs, les transformateurs. C'est assez large et repose sur un processus de co-construction avec les acteurs».

Accompagnement et prospective

On le voit, le CRA-W s'occupe à la fois d'accompagnement de projets en gestion et d'anticipation des réalités de demain via des recherches prospectives. «On expérimente parfois des pistes sans savoir

variétés existantes. Nous sommes ainsi l'un des acteurs historiques du livre blanc des céréales, considéré comme la référence par les céréaliers» explique Georges Sinnaeve.

Et demain?

Quant à savoir comment il entrevoit le futur de l'agriculture ? «J'espère qu'on va pouvoir garder une agriculture à taille humaine, avec des pratiques respectueuses de l'environnement, qui est diversifiée, riche, familiale et qui s'adapte». Ma crainte est de tomber dans des trop grosses structures, avec de grands risques, une déconnexion par rapport à des pratiques agricoles recommandables. En élevage par exemple, de très grosses concentrations d'animaux ne sont pas sans risques car si on se ramasse un problème, il se révèle important. Idem quand on voit ces immensités aux États-Unis non seulement de la même culture, mais vraisemblablement de la même plante génétique. Un petit accroc et l'on se retrouve avec un sérieux problème! Dès lors, j'espère qu'on va vraiment garder le modèle familial d'agriculture wallonne tel qu'on la connaît. Que ce modèle ne va pas disparaître par asphyxie financière ou autres». Gageons que le CRA-W et son nouveau directeur général veillent au grain !